

Pour une lecture des fragments¹

(Dieu, croyance et prêtres II)

Pour colorer la lecture, on peut mettre en parallèle deux citations de Nietzsche :

- « *Carcasse, tu trembles ? Tu tremblerais bien davantage, si tu savais où je te mène* »²
- « *Le Reich doit nous rester quand-même. Oui, oui, le Reich !* »³

Les deux fragments faciles à lire – 351 et 353 – peuvent nous servir comme une introduction à la lecture du fragment 358. Dans chaque fragment, j’ai également choisi les citations ‘guides’ avec les points importants. Pour une lecture nietzschéenne, je donne quelques autres citations de son *opus*.

Le fragment 351 – A l’honneur des natures sacerdotales (Zu Ehren der priesterlichen Naturen) :

« Je pense que les philosophes se sont toujours tenus le plus éloignés de ce que le peuple entend par sagesse »

« Le peuple honore une tout autre catégorie d’hommes, lorsqu’il se fait, de son côté, un idéal du ‘sage’ »

« Le peuple considère ces hommes sacrifiés et silencieux, ces hommes sérieux de la ‘foi’, comme des sages, c’est-à-dire comme ceux qui ont gagné la science, comme des hommes ‘sûrs’, par rapport à sa propre incertitude »

« L’homme qui se confie se débarrasse de lui-même, et celui qui a avoué,⁴ oublie »

« c’est la modestie qui s’inventa en Grèce le mot philosophe, et qui laissa aux comédiens de l’esprit le superbe orgueil de s’appeler sages »

¹ Pour le texte français du ‘gai savoir’ : LACOSTE, J. (éd.), *Friedrich Nietzsche, Œuvres*, Editions Robert Laffont, S.A., Paris, 1993. Vol. 2, p.215-216 (fragment 351), p. 217-218 (fragment 353), p. 227-229 (fragment 358). Pour ce qui lisent en allemand : SCHLECHTA, K. (ed.), *Friedrich Nietzsche, Werke II*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt, 1997, p. 216-217 (fragment 351), p. 218-219 (fragment 353), p.229-232 (fragment 358).

² Début du cinquième livre du Gai savoir

³ „Das Reich muss uns doch bleiben. Ja, Ja, das Reich!“ – l’Aurore X, 223.; Il faut tenir compte de la situation historique dans laquelle se trouvait Nietzsche: Otto von Bismarck et le deuxième Reich.

⁴ Confession!

- Le prêtre est celui qui assiste au spectacle de la vie ; en étant philosophe, il appartient au groupe des sages dont le peuple faible fait un idéal. Le prêtre se sacrifie, il est un martyr.⁵
- « *Ou il y a sacrifices et services et regard d'amour, il y a aussi volonté d'être maître. C'est sur des chemins détournés que le plus faible se glisse dans la forteresse et jusque dans le cœur du plus puissant – c'est là qu'il vole la puissance* » - Ainsi parlait Zarathoustra II (De la victoire sur soi-même.

Le fragment 353 - De l'origine des religions (Vom Ursprung der Religionen) :

« Les véritables inventions des fondateurs de religions sont, d'une part : d'avoir fixé une façon de vivre déterminée, des mœurs de tous les jours, qui agissent comme une disciplina voluntatis et suppriment en même temps l'ennui ; et d'autre part : d'avoir donné justement à cette vie une interprétation au moyen de quoi elle semble enveloppée de l'auréole d'une valeur supérieure, en sorte qu'elle devient maintenant un bien pour lequel on lutte et sacrifie parfois sa vie »

« Pour être fondateur de religion il faut de l'infailibilité psychologique dans la découverte d'une catégorie déterminée d'âmes moyennes, d'âmes qui n'ont pas encore reconnu qu'elles sont de même espèce. C'est le fondateur de religion qui réunit, c'est pourquoi la fondation d'une religion devient toujours fête de reconnaissance mutuelle »

Les fondateurs de religions avaient une invention véritable :

- fixer une façon de vivre déterminée, des mœurs comme *disciplina voluntatis*
- donner à cette vie une interprétation au moyen de quoi elle semble enveloppée de l'auréole d'une valeur supérieure, en sorte qu'elle devient maintenant un bien pour lequel on lutte et sacrifie parfois sa vie
- voir et choisir – martyr, il faut trouver ses disciples - *imitatio Christi*
- il faut « surmonter le monde » (saint Paul, Luther, les Frères Moraves, Bouddha)
- les Frères Moraves – le tranquille fanatisme
 - « le fanatisme est la seule 'force de volonté' où l'on puisse amener même les faibles » – fragment 347.
- Bouddha - *vis inertiae* – lui-aussi était un sage qui se 'chuchotait' à lui-même
 - «La sagesse, c'est ce que le solitaire se chuchote à lui-même sur la place publique » Humain, trop humain, II, 386.
- « Bouddha enseignait la religion de la rédemption par soi-même » – Aurore, 96 (ce texte commence : *In hoc signo vinces* !)
- « La religion de Bouddha est plutôt une hygiène » – Ecce Homo, 6
- « Dans l'enseignement de Bouddha, l'égoïsme devient un devoir », L'Antéchrist 21

⁵ Pour Nietzsche, les martyres, les sacrifiés, ne sont pas des héros, ils sont la source du malheur, parce qu'ils sacrifient inutilement leur vie.

- Pour Nietzsche « *le bouddhisme et le christianisme sont des religions nihilistes, ce sont des religions de décadence – mais tous deux sont séparés de la plus singulière manière. Le bouddhisme est cent fois plus réaliste que le christianisme, il porte, comme héritage, la faculté de savoir objectivement et froidement poser les problèmes, il vient après un mouvement philosophique de plusieurs siècles ; l'idée de Dieu est déjà abolie quand il arrive* » l'Antéchrist, 20
 - « *Nous y voilà : vous voulez qu'on vous fasse un compliment, galant fondateur de religion ! Mais nous prétendons vous parler franchement. Si votre lecteur se prescrit à lui-même les 368 pages de votre catéchisme religieux, de façon à en lire une page chaque jour de l'année, si donc il les absorbe à très petites doses, nous croyons qu'il finira par s'en mal trouver. (...) Vous êtes enviable, monsieur, car vous avez fondé la religion la plus agréable, celle dont on honore sans cesse le fondateur, en se moquant de lui.* » (Considérations inactuelles - Unzeitgemässe Betrachtungen, I (David Strauss, sectateur et écrivain), 3).
- la religion devient toujours une longue fête de reconnaissance mutuelle :
 - o « *reconnaissance est une vertu rare parmi les artistes* » - Humain, Trop Humain II, 157 – là il parle de Felix Mendelssohn
 - o « *ne pas être reconnu est toujours regard par la postérité comme un manque de force (...) la plupart du temps, ce sont nos fautes, nos faiblesses et nos folies qui empêchent la reconnaissance de nos grandes qualités.* » - Humain, Trop Humain, I, 375 (Gloire posthume).

Le fragment 358 - La jacquerie de l'Esprit (Der Bauernaufstand des Geistes) :⁶

„Un ouvrage bâti longtemps et solidement, tel que le christianisme – ce fut le dernier édifice romain! – ne pouvait certes pas être détruit en une seule fois; toute espèce de tremblement de terre a dû collaborer par ses secousses, toute espèce d'esprit qui saborde, creuse, ronge, amollit a dû aider à la destruction“

„L'édifice de l'Eglise repose en tous les cas sur une liberté et une libéralité de l'esprit méridionales et aussi sur une défiance méridionale envers la nature, l'homme et l'esprit et aussi sur une défiance meridionale envers la nature l'homme et l'esprit“

„L'oeuvre de Luther était le commencement d'une oeuvre de destruction –l'indignation de la simplicité contre la diversité. Luther n'a pas compris une Eglise victorieuse“

„Il rendit au prêtre le rapport sexuel avec la femme,⁷ mais la vénération dont est capable le peuple, et avant tout la femme du peuple, repose aux trois quarts sur la croyance q'un homme qui est exceptionnel sur ce point sera aussi une exception sur d'autres points“

⁶ Aussi comparé avec 'soulèvement de paysans' et le 'plébésisme de l'esprit'

⁷ On rompt avec le célibat!

„On néglige aujourd'hui de s'apercevoir combien Luther avait la vue courte, combien il était mal doué, superficiel et imprudent, pour toutes les questions cardinales de la puissance, avant tout parce qu'il était homme du peuple, à qui tout l'héritage d'une casse régnante, tout instinct de puissance faisait défaut.“

„Il détortilla, il déchira, avec une loyale colère, là où la vieille araignée avait tissé sa toile le plus longtemps et avec le plus de soin.“

- La première moitié du 16^{ème} siècle est fortement marqué par les turbulences religieuses - Luther et l'Eglise catholique
- Entre 1524 et 1526 il y a en Allemagne une guerre des Paysans allemands
- Saint Paul et Luther sont 4semblables' dans la mesure où les deux ont eu un 'flash' : saint Paul la conversion, et Luther la promesse de devenir un moine lors d'un orage terrible
- Puisque le Dieu est mort, l'idéal ascétique chrétien attend aussi sa fin – Luther est comme une moisissure qui a commencé à le grignoter progressivement : le christianisme qui est bâti longtemps et solidement, ne peut pas être détruit en une seule fois. Toute espèce a dû aider à la destruction (Luther comme *spiritus movens*)
- L'Eglise comme le dernier édifice romain (Der letzte Römerbau) – l'Eglise comme une espèce de la vieille araignée qui n'existe plus. Elle est la fondation qu'on détruit progressivement et qui nous permet de construire sur ses ruines un nouveau bâtiment en détruisant l'ancien.
- Luther, avec la Reforme, a 'préparé' la science moderne. C'était une protestation énergétique d'esprits attardés :
 - « *La Reforme allemande, comme une protestation énergétique d'esprits attardés* », Humain, trop humain I, 237 (Renaissance et Réforme).
- Luther a sacrifié ses convictions antérieures pour sa propre conviction⁸
- Saint Paul voulait l'accomplissement parfait de la loi – il avait une vue de la perfection morale – il est devenu le défenseur d'un Dieu qui l'a 'forcé' de changer l'attitude
- Un des connaisseurs de Nietzsche dit que le développement allemand ne peut se comprendre sans Nietzsche, il est comme Luther, un événement spécifiquement allemand, radical et funeste⁹
- A l'arrière-fond de la lecture, on peut placer Memento vivere vs. Memento mori comme un cri dionysien de Nietzsche

⁸ Allusion au fragment 344 et à l'article du père Cottier 'La crise de la vérité'

⁹ Cf. LÖWITH, K., *Mein Leben in Deutschland vor und nach 1933*, Stuttgart, 1986, 6.

- En rejetant la vie contemplative, Luther a ouvert la voie pour une route non-chrétienne, le concept séculier de la vie contemplative – *C'est pourquoi Luther est un grand bienfaiteur – 'der grosse Wohltater'*¹⁰
- comme psychologue, Nietzsche s'est intéressé à ce qui est éprouvé – *Übung*
- Le vrai philosophe pour Nietzsche est un médecin qui observe les symptômes, un juriste qui 'juge' et un artiste qui modèle. Ainsi, le philosophe peut exercer sa 'modestie'.

¹⁰ Cf. 'Luther, le grand bienfaiteur' dans *L'Aurore*, I. 88.